

Beethoven, à tue-tête

L'œuvre et la personnalité du compositeur allemand en ont fait une icône, comme le montrent une exposition à la Philharmonie de Paris et un festival à Bonn.

LE MONDE | 15.10.2016 à 09h58 | Par Marie-Aude Roux (Bonn (envoyée spéciale))



Franz von Stuck (1863-1928) Beethoven, 1900 plâtre polychrome, 48 x 48 x 14 cm Paris, musée d'Orsay, don de la Société des Amis du musée d'Orsay, 1992 ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski ©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Beethoven fera-t-il éternellement la gueule ? Les portraits du grand compositeur allemand, né à Bonn en décembre 1770, ont imposé l'image du misanthrope prométhéen, souffrant pour et par la création, conscient de sa valeur et de celles qu'il porte. Les reproductions qui peuplent la Beethovenhalle dans la ville allemande, où se presse un public venu écouter l'un des 59 concerts proposés par le Festival Beethoven (Beethovenfest), ne dérogent pas à la règle. Partout, de la pelouse extérieure à la salle de concert en passant par le bar du Foyer nord, les mêmes variations – front buté, chevelure en bataille, bouche amère.

La manifestation annuelle, créée en 1999, englobe une vingtaine de lieux urbi et orbi durant un mois. Elle est dirigée depuis janvier 2014 par Nike Wagner (71 ans), que rien ne prédestinait à la

ville de Beethoven. La fille de Wieland Wagner, emblématique directeur du Festival de Bayreuth, et arrière-petite-fille de Wagner, a grandi entre la villa Wahnfried, la maison que s'était fait construire le compositeur, et le Palais des festivals de Bayreuth. Ses 21 ans à la disparition de son père en 1966 pèseront peu face à la détermination de l'oncle Wolfgang de s'arroger les pleins pouvoirs sur la Colline verte, où elle ne sera plus jamais la bienvenue. Une éviction entérinée en 2008, la succession du « patriarche » ayant échoué à ses filles, les cousines de Nike, Eva et Katharina.

« *J'avais déjà rompu avec le "Wagnerzentrismus" en prenant la direction du Festival des arts de Weimar, assure celle qui est aussi l'arrière-arrière-petite-fille de Liszt, fière d'avoir renoué avec l'une des villes chères à son trisaïeul pianiste et compositeur. Et je n'oublie pas qu'à Bonn, en 1845, c'est encore Liszt qui a présidé, avec l'aide de Schumann, à la collecte de fonds pour l'érection d'une statue de Beethoven.* » Inaugurée le 12 août pour le 75^e anniversaire de la naissance du compositeur, l'imposante statue de bronze d'Ernst Julius Hähnel trône toujours au milieu de la foire qui anime en ce week-end de début octobre la populaire et festive Münsterplatz.

Valeurs philosophiques

La révolution est la thématique choisie en 2016 par Nike Wagner – ou plutôt les révolutions. Celle de 1789 en France, mais aussi celle de 1917 en Russie. D'où l'afflux cette année à Bonn de musiciens français, tel le chef d'orchestre François-Xavier Roth, invité pour deux concerts avec son ensemble Les Siècles. « *Beethoven était imprégné par les idéaux de la Révolution française, argue Nike Wagner. Il a d'ailleurs parfaitement assimilé le style des compositeurs révolutionnaires. On connaît en outre sa fascination pour Bonaparte, à qui il avait d'abord dédié en 1803 sa Troisième symphonie, "L'Héroïque", alors qu'il projetait de s'installer à Paris.* »



Markus Lüpertz (né en 1941) Beethoven, 2010-2011 bronze peint, 120 x 60 x 90 cm Soura Art Gallery, Munich Phot © Soura Art / ADAGP, Paris 2016

C'est aussi pour Paris que Beethoven aurait pensé son unique opéra, *Fidelio*, dont les soubassements politiques (dénonciation de la tyrannie, lutte contre l'arbitraire du pouvoir, conquête de la liberté) se doublent des valeurs philosophiques de l'Aufklärung, la symbolique victoire de la lumière contre les ténèbres. Plus tard, en 1810, alors que Napoléon s'est autoproclamé depuis six

ans premier empereur des Français, Beethoven envisage encore de lui écrire une messe. En fait foi un document exposé au Musée de la maison natale de Beethoven (Beethoven-Haus), visité en compagnie du conservateur Michael Ladenburger : « *Il régnait à la cour du prince-électeur de Cologne une atmosphère libérale marquée par les idées des Lumières. On y parlait aussi la langue de Voltaire* », assure-t-il. Emigré à Vienne en 1792, Beethoven n'assistera pas à l'important développement industriel dont devait bénéficier la rive gauche du Rhin sous annexion française entre 1794 et 1814.

Au Festival Beethoven, on peut entendre un soir de la musique française jouée par des Allemands, le lendemain de la musique germanique interprétée par des Français. C'est ainsi que, le 30 septembre, la Symphonie fantastique de Berlioz sous la baguette du « Kapellmeister » Christof Prick à la tête du Beethoven Orchester Bonn semble atténuer les frasques stylistiques du trublion français, tandis que le « Bal » se pare d'une étonnante scénographie de harpes affrontées au proscenium. Le lendemain, 1^{er} octobre, ce sera au tour de François-Xavier Roth de livrer une version très applaudie de la Cinquième de Beethoven sur instruments d'époque, avant la *Messe solennelle pour le sacre de Napoléon* d'Etienne-Nicolas Méhul. Usurpation d'identité ? Cette messe, avancent les musicologues, ne serait pas du compositeur français mais du maître de chapelle autrichien Franz Xaver Kleinheinz. De quoi raviver la guerre franco-germanique. Verdict attendu pour les 10 et 11 mars 2017, avec la reprise du concert à Nîmes puis à Versailles.

Manque d'intérêt de Bonn

Depuis 1990, chute du Mur et réunification oblige, l'ex-capitale de l'Allemagne de l'Ouest a dû se résoudre à n'être plus que la deuxième ville fédérale d'Allemagne (un statut d'exception cependant). Une situation mal vécue, bien que la ville ait conservé le siège allemand des Nations unies, une partie de ses ambassades ainsi que nombre d'entreprises importantes dans le domaine de l'informatique et des télécommunications (Telekom, Deutsche Post, Deutsche PostBank), dont certaines mécènent le festival. « *Le relatif manque d'intérêt de Bonn pour la culture ne date pas d'hier, regrette cependant Nike Wagner. C'est une ville qui s'est toujours définie comme plate-forme politique, dans l'axe du capitalisme rhénan.* » De là à penser qu'Hans Riegel, fondateur de la société Haribo, originaire de Bonn où il a passé toute sa vie, pèse plus que Schumann (mort à Eindhoven, quartier ouest de Bonn) et Beethoven réunis...

En 2020, la ville natale de Beethoven fêtera les 250 ans du compositeur. Pour ramener dans le giron natal celui qui n'y revint jamais, Bonn devrait faire passer sa participation financière d'un million d'euros (un cinquième du budget global du festival) à 1,6 million. De son côté, Nike Wagner, dont le contrat court jusqu'à cette date, devra trouver les moyens de sortir cette ville réputée conservatrice de sa léthargie provinciale. « *Beethoven est joué dans le monde entier par les meilleurs musiciens, dit-elle. Alors il va falloir trouver de bonnes raisons pour que les gens viennent à Bonn !* »

Lire aussi : « Ludwig Van », super-héros de la culture populaire

(/musiques/article/2016/10/14/ludwig-van-super-heros-de-la-culture-populaire_5014031_1654986.html)

Elle milite notamment en faveur d'une nouvelle salle de concert. Mais seule la réfection de la Beethovenhalle est à l'ordre du jour. L'auditorium de 1956 (1 980 places), avec son look vieillot, plafond façon boîtes à œufs et murs en gaufrette, sera fermé pour une durée de trois ans. « *Impossible de faire avec Beethoven un commerce des sucreries, comme à Salzbourg avec les chocolats Mozart !* », ironise de son côté le chef d'orchestre français François-Xavier Roth. Celui que Haydn avait surnommé « le Grand Mogol », dont le corpus des neuf symphonies devait empêcher l'avènement de toute dixième symphonie jusqu'à Chostakovitch, n'offre en effet pas le fondant réconfort d'un Mozart. « *Beethoven est le compositeur qui a changé la place de la musique dans la société, le premier à en avoir fait un art fondateur capable de transformer l'homme*, explique François-Xavier Roth. *Le mythe beethovénien est indissociable de ce que sa musique porte d'universel.* »

Monstrueux et divin

Homme et prophète, saint et martyr, misérable et démiurge, monstrueux et divin, le « sourd qui entendait Dieu », comme l'appelait le sculpteur Antoine Bourdelle, a fasciné comme nul autre. Sa

personnalité et sa musique se sont atomisées, tour à tour répertoire, modèle, relique, objet industriel, argument idéologique ou publicitaire. Jusqu'à nos jours les plus récents, la Neuvième et son « Hymne à la joie », ce gimmick du politique, porte toutes les liesses et les misères du monde. Assourdissant. Dans le Musée Beethoven, installé dans la maison natale du compositeur, une vitrine témoigne de la surdité du compositeur, dont les premiers signes apparurent dès 1798 (il avait 27 ans) et qu'il avouera dans le poignant *Testament de Heiligenstadt*, en 1802. On y contemple d'imposants cornets acoustiques fabriqués par Johann Nepomuk Mälzel, l'inventeur du métronome à pulsation audible. Le plus sympathique d'entre eux, une sorte de cor de postillon ajusté à un cerceau en laiton, est une copie. L'original a pris la route pour Paris, où l'ont réceptionné Colin Lemoine et Marie-Pauline Martin, les commissaires de l'exposition « Ludwig Van », qui se tient à la Philharmonie du 14 octobre au 29 janvier 2017.

Exposition « Ludwig Van, le mythe Beethoven », Philharmonie de Paris, Paris 19^e. Jusqu'au 29 janvier 2017. Du mardi au jeudi de 12 heures à 18 heures, nocturne le vendredi, de 12 heures à 22 heures, samedi et dimanche de 10 heures à 20 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. De 5 € à 10 €. [Philharmoniedeparis.fr](http://philharmoniedeparis.fr) Pour les enfants : parcours sonore sur audioguide et livret-jeu illustré. Atelier-exposition les dimanches de 14 h 30 à 16 heures. De 10 € à 12 €.

Concerts : Du 14 au 20 octobre : intégrale des sonates pour piano sur instruments d'époque. Week-end avec l'Orchestre de Paris. Films de Bergman, Godard, Gance et Kubrick. Du 18 au 20 novembre, cycle autour de Beethoven et ses « héritiers » du XX^e siècle : Henri Dutilleux, Hugues Dufourt, Mauricio Kagel, Hans Zender, Philippe Manoury, Brett Dean et Bernard Cavanna.
